Cahier de récitation et chant

Numéro d'inventaire : 2015.8.2860
Auteur(s) : Suzanne Fabre
Type de document : travail d'élève
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1956 (entre) / 1957 (et)
Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné
Description : Cahier cousu, couverture cartonnée souple bleue, En haut de la couverture, imprimé en noir, "Ville de Barjols", en dessous, une couronne ouverte dans sa partie supérieure, constituée de 2 branches de laurier nouée par un ruban, à l'intérieur de celle-ci "École d'...", "Dirigée par ...", "M..." non complétés. En dessous de la couronne, de haut en bas, "Cahier", "de...", "Appartenant à ...", "Né le ..." non complétés, puis un "Avis" aux parents précisant quelques règles de l'école. 4ème de couverture avec les tables de division et de multiplication encadrées d'un liseré noir. Double réglure de carreaux 8 x 8 mm et 2 x 2 mm, avec marge, encre violette, fushia, crayon de bois, crayons de couleur.
Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,5 cm
Notes : Cahier divisé en deux parties, récitations (la plus importante) et chants (en fin de cahier), dessins de l'élève. Récitations: "Mon enfance captive", Albert Samain "Le dormeur du val", Arthur Rimbaud (1854-1891) "Automne" Albert Samain "Le soleil s'est couché", V. Hugo (1802-1885) "Le savetier et le financier", J. de La Fontaine "Les éléphants", Leconte de Lisle (1818-1894) "La belle au bois dormait" Paul Verlaine (1844-1896) "Jeanne au pain sec", V. Hugo Chants: "Tendre ronde d'oiseaux" "tambourin", musique de Rameau (1683-1764) "dans la lumière".
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Musique, chant et danse
Filière : Élémentaire
Niveau : Cours moyen
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 16 p. manuscrites sur 94 p.
Langue : Française
couv. ill.
ill. en coul. : Dessins d'élève

Suzanne Fabre, née le 23 juin 1956

Samedi 13 Octobre 1956

Mon enfance captive

Mon enfance captive a vécu dans des pierres,
Dans la ville où, sans fin vomissant le charbon,
L'usine en feu dévore un peuple morilond..
Et pour voir des jardins je fermais les paupières...

J'ai grandi ; j'ai rêvé d'orient, de lumières,
De rivages de fleurs où l'air tiède sent bon,
De cités aux noms d'or, et, seigneur vagabond,
De pavés florentins ou traîner des rapières.

Puis je pris en dégoût le carton du décor,
Et, maintenant, j'entends en moi l'âme du Nord
Qui chante, et chaque jour j'aime d'un coeur plus fort.

Son air de sainte femme à ma tour de Flandre,
Son peuple grave et droit ennemi de l'esclandre,
La douceur de misère où le coeur se sent prendre,

Les marais, les prés verts où roussent les lins,